



GRAY, PONTAILLIER, AUXONNE,  
ST.-JEAN-DE-LOSNE, SEURRE.

CHALON ET SES ENVIRONS.

De sombres prophéties menaçaient l'an de grace 1840 ; un cataclysme universel , qui faisait sourire notre scepticisme , avait été prédit : ne vient-il pas de se réaliser sur le littoral de la Saone , du Rhône et de leurs affluens ?

L'année avait été généralement moins pluvieuse que les précédentes. Au printemps , les rivières étaient à sec. Pendant les mois de juillet , août , septembre et octobre , à peine quelques journées de pluie étaient venues rafraichir une végétation altérée. Les vignes elles-mêmes , qui aiment le chaud , souffrirent d'une sécheresse trop prolongée. Le mercredi 28 octobre , les baromètres , depuis long-temps au beau , descendirent tout-à-coup. Quelques bourrasques se firent sentir , et la pluie commença. Elle tomba sans interruption et avec une intensité telle qu'on eût dit une nouvelle édition de déluge , et qu'un observateur consciencieux , le docteur Benon-des-Chânes , de Berzé-la-Ville , en calcula la quantité ainsi qu'il suit : Il a reconnu que pendant les journées des 27 , 28 , 29 , 30 et 31 octobre , 1.<sup>er</sup> et 2 novembre , il était tombé 32 centimètres 4 millimètres d'eau. Comme la quantité moyenne est de 54 centim. par an , il résulte que dans sept jours il est tombé plus d'eau que dans sept mois. Cette abondance inouïe , jointe à la fonte des premières

neiges des Vosges et du Jura, fonte qui a été favorisée par une température tiède et élevée pour la saison (le thermomètre étant de 12 à 13 degrés Réaumur au-dessus de zéro), explique, conjointement avec les entraves au dégorgeement des eaux que j'ai signalées, une inondation que quelques personnes attribuent à tort à des causes surnaturelles. Cette inondation eût été plus terrible encore si elle était survenue au printemps, époque où les neiges amassées pendant l'hiver se seraient trouvées dans une bien plus grande proportion.

L'Est de la France, depuis les Vosges jusqu'à la mer, comprenant une partie des départemens de la Côte-d'Or, de la Haute-Saone, de Saone-et-Loire et tout le Jura; les départemens de l'Ain, du Rhône, de l'Isère, de l'Ardèche; une partie de ceux de la Drôme, de Vaucluse, du Gard et des Bouches-du-Rhône; l'Est, dis-je, a été, pendant huit jours, exposé aux mêmes pluies incessantes et aux mêmes inondations.

Pour juger du développement et des ravages de ces dernières, qu'on se représente 150 lieues, sur 4 de largeur moyenne, recouvertes de 25 pieds d'eau! Qu'on se représente une foule de villages assez éloignés du littoral pour se croire à l'abri des débordemens des rivières, et tout-à-coup submergés et anéantis; les routes royales couvertes de plusieurs mètres d'eau; enfin, de nombreuses populations surprises et réduites à la plus entière misère, par la perte de leurs récoltes et de leurs habitations!

Les averses commencèrent assez généralement le 27 octobre et continuèrent, presque sans interruption, pendant sept jours. Tous les fleuves, rivières, ruisseaux et torrens se gonflèrent très rapi-

dement et concoururent à cette terrible inondation, qui devait être si désastreuse par ses résultats.

Le mercredi 29 octobre, la Saone, qui était à une hauteur à peine moyenne, s'éleva au point que le vendredi soir elle avait abandonné son lit et submergé les prairies voisines. — Le lundi 2 novembre elle égalait les plus fortes inondations. — Le mercredi 4, elle surpassait d'un mètre 20 centimètres la hauteur si remarquable qu'elle avait atteinte en 1711, et les sinistres se comptaient par milliers.

Jetons un coup-d'œil rapide sur l'ensemble des ravages causés par le plus terrible des fléaux. Les détails sont si affligeans et si nombreux, que vouloir les rapporter fidèlement serait impossible.

Suivant d'abord le cours de la Saone depuis Gray, où elle devient navigable, jusqu'à Lyon, où elle s'unit au Rhône, je constaterai que cette rivière n'a réellement causé de grands sinistres que depuis Chalon. Tout le pays en amont, parcouru par la haute Saone, a été également inondé, mais a beaucoup moins souffert que le littoral de la basse Saone. Ainsi, Gray n'a pas eu de pertes à déplorer.

Pontaillier n'a eu qu'un de ses faubourgs submergé.

Auxonne, malgré ses fortifications, a vu la Saone s'ébattre dans ses rues, et se retirer sans dommage sensible.

Saint-Jean-de-Losne a supporté de grandes pertes matérielles, mais aucun accident grave. Une seule maison, nouvellement construite sur le quai, s'est écroulée. — Poussés avec une extrême violence, des trains de bois, des bateaux chargés de houille, entraînés par les eaux, venaient battre contre les culées du pont. La violence du choc était telle,